

JESUS DANS LA CLAMEUR DU STADE

Seigneur,
quand les foules lèvent leurs drapeaux,
quand les stades deviennent des mers de voix,
quand la terre entière retient son souffle
au bord d'un but, d'un geste, d'une victoire,
apprends-nous à écouter
une clameur plus profonde.

Car tu nous dis :

« *Ne craignez pas.* »

Et nos cœurs, pourtant,
connaissent bien la peur :
peur de perdre,
peur de décevoir,
peur de n'être qu'un nom effacé
dans le vacarme des tribunes
et la mémoire courte du monde.

Mais toi, tu vois plus loin que les écrans,
plus loin que les palmarès,
plus loin que les chants qui montent un soir
et se taisent au matin.

Tu vois le moineau qui tombe,
la larme cachée du gardien vaincu,
la prière muette du joueur blessé,
l'enfant qui espère devant sa fenêtre,
et jusqu'aux cheveux de nos têtes,
un à un, comptés dans ta tendresse.

À l'heure où le monde choisit ses héros,
donne-nous de ne pas rougir de toi.
À l'heure où chacun défend ses couleurs,
apprends-nous à porter la lumière.

À l'heure où l'on crie des noms sur les toits,
mets sur nos lèvres ton Nom de paix,
sans violence, sans orgueil,
mais avec la force douce
de ceux qui savent en qui ils mettent leur
confiance.

Et si les coupes passent,
si les couronnes fanent,
si les victoires du soir deviennent archives,
ta parole, elle, demeure.
Elle relève ceux qui tombent,
elle appelle ceux qui se cachent,
elle ouvre un ciel au-dessus de nos peurs.

Seigneur Jésus,
au milieu des nations rassemblées,
fais de nous non des vainqueurs orgueilleux,
mais des témoins fidèles.
Et dans le grand stade du monde,
quand montent la ferveur,
la peur ou la fièvre,
garde en nous cette parole
plus forte que toutes les clameurs :
« *Soyez donc sans crainte :*
vous valez bien plus
qu'une multitude de moineaux. »
Alors nos vies, même fragiles,
deviendront sous ton regard
une louange sans fracas,
et notre souffle, mêlé au souffle des foules,
portera doucement ton Royaume.